Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAUX

DR. C. JEFF MILLER EST REVENU.

août—26,27

DR. ISIDORE COHN EST REVENU.

août—26,27,30

AVIS.

La Louisiana Building and Construction Co. offre à un prix spécial des parquets SCHILLINGER à l'épreuve des rats en conformité avec les lois fédérales. Travail rapide et soigné. Téléphonez Galvez 679—W.
4août—1m J. J. GAZIN, Directeur.

CAMPHO-MENTHO
Pour le croup, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations. Rien de meilleur pour les contusions.
janl3—tf

Parquets, pavements et constructions en Béton à
L'EPREUVE DES RATS
PRESTON HERNDON,
Tél. Main 1720. 305 Bâtisse Whitney.
19août—1m

PROPRIETES FONCIERES

A VENDRE OU A LOUER.

A LOUER

A LOUER—Villa de la Vergne, sur le Bogue Falia, près de Covington, Lne. S'adresser 323, rue de Chartres. tf

WM. BUSSEY,
Agnt de biens fonciers et d'assurances, cautionné. 1307, rue Carondelet. Jackson 2029. 5 août—1m

POUR LES FOURMIS—Un expert, débarrassera tous vos arbres des fourmis qui s'y trouvent; rien à payer en cas de non réussite. Adresse: 5500 rue Dauphine. août—25,26,27,28,29,30

A VENDRE

A VENDRE—Un landeau d'Henri Binder de Paris, en bonne condition. S'adresser 323, rue de Chartres. tf

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 920 Esplanade. 26juil

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent. Venez bien voir avant de les vendre EAGLE LOAN OFFICE AND JEWELRY STORE, 2, Rampoldi, propriétaire, 608 rue du Canal. 17jan—tf

CHAS. E. WERMUTH
EXPERT COMPTABLE DIPLOMÉ
718-720 Bâtisse Monroe.
Phone Main 4232. Nouvelle Orléans, Lne.
4nov—1an merc-sam-dim

M. E. de Los Reyes, Président.
M. B. Julian, Secrétaire.
ACME INDUSTRIAL LIFE INSURANCE AND SICK BENEFIT ASSOCIATION
vous donnera le docteur, les médicaments, un secours pécunier hebdomadaire, $100 pour les funérailles et $200 de bénéfice pour la somme de
DIX SOUS (10) PAR SEMAINE.
Pas de frais supplémentaires. L'association compte plus de 25,000 membres. Elle a donné à ses membres plus de $175,000 de bénéfices. C'est la plus ancienne, la plus importante et la plus responsable des associations de ce genre dans le Sud.
Bureau principal, 1023 rue N. Claiborne.
Téléphones: Hemlock 687, Hemlock 987.
Agents demandés. Agents demandés.
20oct—1an—merc—jeu—dim

ON DESIRE ACHETER.

LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout cochon d'Inde, adulte et en parfaite santé qui sera délivré 163 rue Dryades en ville.
2août—6t

PERSONNEL

CIMENT à l'epreuve des rats; prix les plus bas; nettoyage de pierres. 315 Bâtisse Hennen. Tél. Main 3779.
22août—1m

OIGNONS—Mme Hess vous enlèvera vos oignons ou vous rendra votre argent. Téléphone Main 3644 W, ou venez nous voir au 537, rue Carondelet, et vous serez convaincus. 5 août—1m

MESSIEURS — Le Vano garantit d'arrêter tout écoulement en quatre jours; pas d'interruption dans votre travail, ni de rétrécissement à craindre. Par la poste $2.50. Vano Chemical Company, Box 256D, Atlanta, Ga. 2août—28t

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Cresson, 823 Royale. Ph. Hem. 333
5 avril—1 an—mar-jeu-dim

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 6 pour cent
PEUVENT.. ETRE.. OBTENUS.. POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES; VOUS FAITES LES PAIEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER; ECRIVEZ NOUS POUR LES CONDITIONS... R. GRANT, 320 BATISSE MACHECA, NLLE ORLEANS, LNE...
fév 13-1 an

DEMANDEZ UN TAXI !
COOKE
Phone Main 39 ou 49

CHAMBRES GARNIES.

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Wm. Harrison, un garçon.
Mme John Poche, une fille.
Mme Anthony Caro, un garçon.
Mme Albert Johnson, un garçon.
Mme Edgar Bouny, une fille.
Mme Jos. Troye, une fille.

Mariages.

Paul Berand et Mlle Blanche Dominick.
Jacob Cohn et Mlle Etta Gugenheim.
Alfred Walker et Mlle Clotil de Aubert.

Décès.

Wm. Harmeyer, 45 ans, 423 Fern.
Jos. Prange, 38 ans, Hôpital de la Charité.
Veuve Charlotte Jungblut, 82 ans, 1134 Piety.
F. E. Shepherd, 56 ans, Hôpital de la Charité.
Izetta Rodger, 1 an, Hôpital de la Charité.
James Pybiski, 10 ans, Hôpital de la Charité.

—o—

Je vois douze moineaux sur un arbre, je tire sur eux, j'en tue cinq. Combien en reste-t-il?
—Il en reste sept.
—Non, il n'en reste pas, parce que les autres se sont envolés.

NOTRE EPOQUE

SUR L'ANGLETERRE.

On a dit que l'Angleterre était quelque chose comme la Chine de l'Europe. C'est une manière d'indiquer que ses mœurs diffèrent beaucoup des mœurs de nous autres Français et même des mœurs de beaucoup d'autres peuples européens. Non que cela soit un pays de peu de civilisation. Bien au contraire. C'est peut-être, sans l'exception même de la France, le pays le plus civilisé qui soit. Presque toutes les idées modernes sont parties d'Angleterre. Elle a modelé les autres peuples. Elle leur a imposé jusqu'à ses manières de s'amuser, et ces manières, passées sur le continent, y sont devenues, non des jeux, mais des "sports." Le "sport" n'amuse pas tout le monde, mais il amuse tous les Anglais et peu à peu les autres peuples sont devenus Anglais sur ce point, comme sur bien d'autres. Si les Anglais sont les éducateurs du monde entier pour les sports comme pour la politique et les mœurs, ils empruntent peu de chose aux autres peuples, ou si lentement qu'on ne s'en aperçoit pas. Je connais à peine l'Angleterre, mais je suis depuis longtemps familier avec sa langue, sa littérature, ses mœurs. J'ai interrogé beaucoup d'Anglais et je me suis convaincu que les Anglais même qui font profession d'admirer la France et de s'y plaire, éprouvent au milieu de nous je ne sais quel malaise. Partout, et ils vont partout, l'Angleterre leur manque. Des peuples ont beau leur avoir emprunté cent manières de vivre à l'anglaise, ils sentent qu'il n'y a vraiment qu'en Angleterre que ces manières aient atteint leur perfection. De l'Angleterre à la France, il y aura toujours de l'irréductible, non seulement dans le caractère fondamental, mais dans les petites choses de la vie. Le Français est sociable et même, dans les classes populaires, familier. L'Anglais est individualiste et distant. Un exemple: ont sait le rôle que jouent à Paris et dans les grandes villes surtout du Midi, les bruyantes terrasses. L'Anglais ne connaît pas le café, mais seulement le bar. Il va dans ces établissements non comme le Français pour causer, mais uniquement pour boire. L'Anglais est l'être qui se grise solitairement et souvent chez lui, toutes portes fermées. L'absinthe à domicile, solitaire et sans galté, sans jeu, sans paroles, n'aurait aucun charme pour le Français, qui ne supporte pas l'ennui. Il lui faut du plaisir. L'Anglais remplace le plaisir par une sensation. Autrefois, dans les restaurants de Londres, chaque dineur était enfermé dans une sorte de "box," de réduit fermé par un paravent, et il mangeait là dedans, digne et le chapeau sur la tête. Voilà le vrai plaisir anglais, dirait-on, la sensation d'être seul, d'agir seul, de manger seul, de boire seul. Sur ce point, il a cédé en partie. Je ne sais même pas si ces sortes de restaurants existent encore. Il y en avait encore il y a assez peu d'années. Autre chose, que l'on sait mieux. En France, les femmes mariées jouissent de toute liberté et les jeunes filles, malgré que les mœurs se soient fort désserrées sur ce point, sont très surveillées. C'est tout le contraire en Angleterre: les jeunes filles y sont à peu près aussi libres que les garçons et les femmes, sans être, en prison, se contraignent d'elles-mêmes à une certaine discipline. C'est peut-être que cette liberté d'allures n'avait qu'un but, chez les filles, capter un mari. La conquête faite, elles négligent une liberté qui ne les intéresse plus. Toujours le même caractère: agir en vue d'un but, sérieusement, sans que rien ne vous détourne de ce but. Des Françaises, menant la campagne des suffragettes s'amuseraient à leurs actes mêmes, se laisseraient distraire. Les Anglaises sont tout à leur affaire et c'est ce qui donne à cette agitation son caractère redoutable.

Après ces généralités, où je ne me suis embarqué que pour ne pas tout à fait paraître un indigne profane, je passe sans autre transition à l'Angleterre pittoresque et intime telle que la vue le bon voyageur et observateur, Octave Uzanne. Quelques-uns des croquis que l'on retrouve avec plaisir dans son volume "d'Instantanés d'Angleterre" ont paru ici même. Il est donc inutile d'en donner une analyse qui ne saurait qu'être maladroite, car il serait bien difficile de donner une idée juste de sa verve heureuse. Heureusse, car il est visible qu'il a eu une véritable joie à conter les impressions qu'il a rapportées de ce pays qu'il connaît si bien. Ce n'est pas le livre d'un seul voyage que ce livre de "Celui qui voyage", mais le livre de toute une vie, car Uzanne n'a guère, depuis son adolescence, laissé passer une année sans aller se retremper dans ces mœurs anglaises qui nous paraissent parfois étranges et avec lesquelles il est si familier. J'ai lu bien des ouvrages sur l'Angleterre, j'en ai lu peu qui m'aient donné me telle impression de vie et de mouvement. On assiste aux transformations caractéristiques de la vie à Londres, au fléchi-sement de la rigidité dominicale, a la formation de nouveaux plaisirs d'été, comme le "camping", cette récente coutume anglaise qui ne s'est encore guère acclimatée chez nous. Partir pour un tour de France et camper, non dans des hôtels, mais n'importe où, dans un champ ou dans une forêt. Il ne semble pas que cela nous séduise beaucoup. J'ai vu bien des gens en rêver, mais je n'en ai jamais vu l'oser. Le Français est peut-être pour cela trop peu voyageur.

—o—

Vite, une quittance!

Michel Renaud, ancien sénateur des Basses-Pyrénées, croyait en Dieu.

Nommé député en 1871, il arrive à Versailles et loue un appartement au prix de 150 francs par mois.

Comme il paye d'avance, le propriétaire lui demande s'il veut un reçu.

—A quoi bon, entre honnêtes gens? fait le député. Dieu nous voit.

—Vous croyez donc en Dieu?

—Certainement, et vous?

—Moi, je n'y crois pas.

—Alors, donnez-moi vite une quittance.

—o—

Naïvete de concierge

L'Union:

Un monsieur à une jeune femme assise sous une porte cochère:

—Alors, c'est vous la concierge!

—Oui, Monsieur.

—Eh bien! c'est dommage que je n'habite pas la maison, vous êtes très gentille et je vous ferais volontiers la cour!

La concierge naïvement.

—Ma foi! ça me rendrait joliment service, car ça me fatigue assez de la balayer chaque matin!

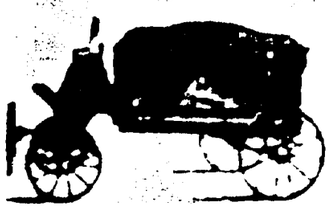
INJECTION BROU
Soulage immédiatement et sans inconvénient. Catarrhe de la Vessie. Chez tous les pharmaciens.

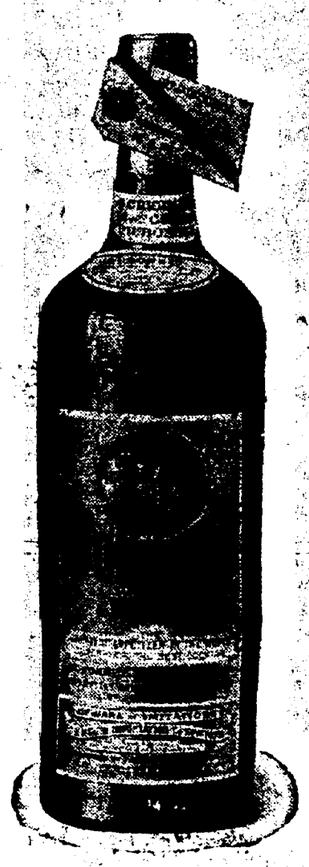
CHEMINS DE FER.

Galveston Houston
Aller et Retour
$10.00 $10.00
FRISCO LINES
Depart le 29 Août
RETOUR LE 6 SEPTEMBRE
Bureau Central des Billets
720 RUE COMMUNE
Téléphone Main 125
MARK ANTHONY, D. P. A.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un filet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
241 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2020

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
TOUS LES DIMANCHES
Trains de plaisir à Bogalusa,
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminale à 7:55 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4000.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

PLUS D'APPETIT ??
Prenez alors un verre de
"DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur
COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons
E. C. VILLERE CO.
Distributeurs pour le Sud

CENDRES CENDRES
A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets.
THOMAS M. JOHNSTON
1925 RUE ANNONCIATION
Téléphone Jackson 1445
Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer
20oct—1 an

MAUBERRET ET RIGG
OPTICAL AND JEWELRY CO.,
313 rue St-Charles
Le département de l'optique est entre les mains de M. S. Rigg, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction et de vendre des verres qui corrigent ces erreurs. Tous nos verres de première qualité et nos verres sont preparés à la main. Nous vendons que des verres de première qualité et nos prix commencent à $1.50 la paire. Nous affirmons que nous sommes capables de remplir toutes les commandes même les plus difficiles. Nous représentons également les plus grandes maisons de bijouterie des Etats Unis. Tout ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.
MAUBERRET ET RIGG
Optical and Jewelry Co., 313 rue St-Charles, en face l'Eglise des Jésuites
17 mars 6m

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se presenter à la chancellerie:

Artigues, Jean Bertrand
Ballex, Maximilien
Bouillon, Guillaume
Bujol, Pierre Caoussou
Brunet, Jean
Caperaa, Dominique Edouard
Caylus, Theophile (âgé de 21 ans)
Durand, Bazile Bernard
Ducros, Jean Vincent Philippe Nonore
Escaith, Auguste
Escaich, Joseph Chaux
Ferran, Jean Marie
Flamand, Emmanuel (âgé de 33 ans, employé de commerce)
Fourtanier, Jean Bertrand
Gambon, Louis Charles Emile
Garriel, Joseph
Graff, Jean Gustave Abel Charles
Guillaume, Louis
Hau-Gaillet, Michel
Jaecker, Auguste
Labourdette, Laurent
Laporte, Louis Jean Marie
Latapie, Jean Marie (âgé de 70 ans environ, et sa sœur Justine)
Latapie, Justine
Lavedan, Valentin
Maysounave, Jean Baptiste
Piton, Constant
Pecarrere, Bertrand Isidore
Poey Maurice
Pujol, Pierre
Roques, Bertrand (âgé de 33 ans environ)
Roques, Bertrand Constantin (âgé de 36 ans environ)
Rousset, Raymond
Sainquentin, René

Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1914

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Prochains départs pour le HAVRE
CHICAGO .....29 août
ESPAGNE ..... 5 septembre
ROCHAMBEAU .....12 septembre
FRANCE .....16 septembre
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie, 19 rue State, N. Y.
ou aux agents locaux.
8août—

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
(Exigez l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
mars 20—1 an

cela. Ses nerfs détraqués réclamaient quelque chose de plus que la beauté tranquille et la voix douce de Varia.

Il s'était habitué à Bijou d'Amour; il était séduit par ses allures tapageuses, par son langage bête, mais drôle, de cocotte. Presqué chaque soir, il partait quelque part, au "Tachkent" ou au "Samarkand" avec la joyeuse Française.

Tout ce qui se rapportait à la vie familiale lui paraissait gris et stupide. Il fuyait la maison, parce qu'à la maison il s'ennuyait, — toujours la même chose, pensait-il — et, en réalité, parce que Varia avait cessé d'exister pour lui. Auparavant il se dépêchait vers la maison, parce que là il y avait Varia; et maintenant, pour la même raison, il prenait à tâche de ne pas y rester.

La princesse remarqua ce changement dans la conduite de son fils Serge, mais n'en dit rien. Cela ne lui était-il pas égal. D'autant plus qu'elle avait peur de lui faire des observations, sachant qu'il ne se gênait pas de lui répondre par une insolence.

D'ailleurs, elle n'avait pas le temps d'y penser. Gustalli venait si souvent qu'il la forçait d'oublier tout, et le vieux prince en profitait: il pouvait chaque jour aller, le soir, jouer aux cartes ou à d'autres jeux, sans en rendre compte à personne. Les visites fréquentes du ténor ne le préoccupaient d'aucune façon. Sa pensée n'était pour ainsi dire pas attirée sur ce point.

Alexandre Jacovlévitch était le plus clairvoyant de tous. En tout cas, les absences continuelles de Serge lui sautèrent, tout de suite aux yeux, peut-être parce qu'auparavant le jeune Tchavroff le forçait beaucoup à s'apercevoir de sa présence. Le fin Gutchtal remarqua également que Varia n'était plus aussi préservée avec lui. Il ne manqua pas de l'attribuer aux fréquentes disparitions de Serge. Varia lui plaisait, lui plaisait extrêmement. Dès le premier jour, elle l'avait ébloui par sa beauté. Cela ne voulait pas dire qu'il fût séduit, non, elle l'avait tout simplement occupé; il se mit à penser à elle. Il désira la voir plus souvent, lui parler, la forcer à se prononcer.

Toutes les jolies femmes l'attiraient, le captivaient. Il était habitué à plaire. En lui s'était enracinée la certitude qu'il devait avoir du succès auprès de toutes. La résistance ne faisait jamais que l'énerver et l'exciter.

Evidemment, devant Anna Alexandrovna, il devait observer la prudence. Il ne pouvait lui laisser remarquer la moindre inclination pour une autre qu'elle. Néanmoins, il pouvait fort expressivement serrer la main à Varia, la regarder d'une certaine manière, chanter des romances qui lui plaisaient.

Dans son état d'esprit, cela suffisait pour changer entièrement son opinion sur Gutchtal. Elle voyait en lui un homme bon et bien disposé pour elle. Elle ne faisait nulle attention à sa beauté, mais était contente d'écouter son chant. Il chantait si bien, avec tant de douceur, avec tant de sentiment !

Quand Alexandre Jacovlévitch chantait, il lui semblait qu'il la comprenait, voyait tout ce qui se passait dans son âme ,et chantait justement pour la consoler, pour lui donner du courage. En entendant sa voix, Varia, à chaque note, découvrait tant de sentiment, de chaleur, qu'elle était prête à écouter, à écouter éternellement. Cela la reposait des paroles de Serge.

— Vous devez être très malheureux ? demanda-t-elle au chanteur, un jour qu'ils étaient restés seuls, en présence de Miss Lili.

Il la regarda tendrement, expressivement.

— Vous chantez tellement... dit-elle.

— Vous êtes probablement malheureuse, dit-il, sans cela vous ne m'auriez pas posé cette question.

Varia ne répondit point. Elle ne voulait pas mentir, ni se plaindre de Serge; elle n'osait pas encore.

— Je vois tout, continua le ténor; vous pouvez ne rien dire. Souvenez-vous seulement que vous n'avez pas d'ami plus dévoué, plus fidèle que moi.

Quelqu'un entra et interrompit leur conversation. Varia était touchée. A présent, elle savait qu'elle avait un ami. Elle ne se demandait pas de quelle façon Gutchtal avait pu devenir son ami, ne la connaissant pas. Elle ne s'étonna pas de ses paroles: "Je vois tout, vous pouvez ne rien dire." Il lui sembla qu'il n'en pouvait être autrement.

—Alexandre Jacovlévitch est vraiment un homme très bien, dit-elle un jour à Génia.

— Tu le trouves beau maintenant, toi aussi sourit la jeune princesse.

— Non, pas beau, mais il est si bon, si bien!

La jeune princesse se renfrogna. Gutchtal lui plaisait aussi, et à présent que Varia parlait de lui, elle en conçut un mauvais sentiment; et, bien qu'elle ne s'avouât pas éprise, elle aurait certainement éclaté de rire si quelqu'un lui en avait fait quelque allusion.

—Fais attention, dit-elle, je le dirai à Serge.

L'animation de Varia disparut; elle cessa tout à coup de sourire.

Serge continuait de passer ses examens avec succès, bien qu'il ne s'y préparât pas du tout. Il s'enfermait tous les jours pendant des heures tournait ses feuilles de notes, les parcourait ensuite pour s'amuser et faire la noce.

Ses camarades s'étonnaient.

—C'est bizarre, disait Tchariguine, auparavant tu riais de nous parce que nous fréquentions des cocottes, et à présent tu te prépares même à nous surpasser. Nous avons cru que tu ne courtisais que des demoiselles convenables.

— Les demoiselles convenables, qu'elles aillent au diable! Toutes les femmes sont bêtes, toutes, et les cocottes sont encore les plus agréables.

Un jour il arriva chez Bijou d'Amour avec l'intention de l'emmener quelque part hors de la ville. Chez elle il rencontra Gutchtal.

— Comment! Vous ? Ici ? cria-t-il presque.

— Pourquoi pas ? sourit le ténor.

— Ah! Mon petit Serge, si tu savais comme il chante bien! dit Bijou d'Amour.

— Cependant, dit tout bas Serge, je ne veux pas qu'il reste ici; chasse-le...

— Le chasser! Tu est fou! Est-ce que je peux le faire ? Bien mieux, je ne le veux pas, il est bien plus gai que toi.

— Dans ce cas, c'est moi qui le chasserai.

— Alors, tu sais, n-i-ni, tout sera fini entre nous.

Serge serra les poings. Il ne voulait pas quitter Bijou d'Amour. Il avait peur de ne savoir ou aller. Il s'était habitué à elle, à son rire strident.

— Comment se fait-il que vous soyez ici ? Où avez-vous fait sa connaissance ? demanda-t-il à Gutchtal.

Alexandre Jacovlévitch haussa les épaules.

— De la même façon que tous font connaissance...

—Avec vous, compléta Tchavroff avec irritation. Ne pouvez-vous pas vous rappeler que je suis ici chez moi ? Pourquoi passez-vous ainsi votre temps ici ? Pourquoi ne prenez pas ici votre place ? Ici, c'est moi qui suis le maître, et vous...

—Moi aussi, je suis autant que vous le maître, dit le ténor.

Serge le regarda avec mépris:

— Allons donc, qui voulez-vous... qui le croie ?

— Eh bien, aurez-vous bientôt fini de vous faire des confidences! cria la Française, vous croyez que c'est gai de vous regarder...

Tchavroff s'éloigna. L'aplomb de Gutchtal le stupéfiait au point qu'il n'osait rien faire. Il préférait attendre, persuadé que finalement il remporterait la victoire. Bijou d'Amour ne le changerait pas pour le ténor! Il ne croyait pas sincerement que Gutchtal pût être, dans un certain sens, le maître. Le chanteur ne s'émouvait pas de l'animosité de Serge. Il avait conscience d'occuper solidement sa place dans la famille Tchavroff et ne craignait pas que le gamin lui fît tort.

— S'il ne s'en va pas, dit Serge à la Française, c'est moi qui m'en irai.

Celle-ci le regarda avec étonnement:

— Pourquoi ?

—Parce que je ne puis le supporter.

—Eh bien, pars, mon ami, tu ne m'en feras pas pleurer.

Les yeux de Tchavroff s'obscurcirent. Il lui était indifférent que cette pitoyable Française ne l'aimait point, il n'avait pas besoin de son amour vénal; mais la colère l'étouffait parce qu'elle osait le lui dire dans le blanc des yeux.

— Mais entre lui et moi il y a une différence, dit-il d'une voix sifflante, il est habitué à se vendre lui même.

— Ah, tu m'embêtes! Puisque je le dis qu'il me plaît.